



Ottawa, Canada

Volume 8, N° 14
(Hebdomadaire)

le 2 avril 1980

Le Canada soucieux de l'avenir de la faune, richesse naturelle

"Pour assurer une bonne gestion de la faune, il faut attacher autant d'importance à la conservation de l'habitat naturel des animaux qu'à ces animaux eux-mêmes. Une bête sauvage et son habitat sont choses inséparables; on ne peut pas conserver l'une sans avoir à conserver l'autre", peut-on lire dans une Page documentaire rédigée par le Service canadien de la faune et publiée par la direction des Programmes d'information à l'étranger du ministère des Affaires extérieures. Voici des extraits de ce document intitulé La Faune du Canada.

Les provinces assument la plus grande part de responsabilité dans la gestion des ressources fauniques. Elles adoptent et font respecter les règlements qui s'appliquent à la plupart des chasseurs, des trappeurs et des pêcheurs en eau douce. Des problèmes difficiles se posent lorsqu'il s'agit de maintenir l'équilibre entre les intérêts des amateurs de chasse et de pêche, des naturalistes, des cultivateurs, des éleveurs de bétail et d'autres groupes.

Chaque province a créé un ministère qui est responsable de l'administration des ressources fauniques et, souvent, de celle d'autres ressources renouvelables telles que les forêts. Les progrès réalisés dans la gestion de la faune reflètent la compétence de ces organismes et l'efficacité de leur personnel, en ce qui concerne recherches, application des règlements ou information du public.

Coordination des activités

Chaque année se tiennent des conférences fédérales-provinciales de la faune au cours desquelles des délégués d'organismes fédéraux et provinciaux responsables de la chasse s'efforcent de coordonner leurs activités. Les sujets à l'étude sont très nombreux, ils vont des éternels problèmes de la délimitation des prises de gibier, de la durée des saisons de chasse du gibier aquatique et des effets des pesticides sur la faune aux recommandations de la convention sur le commerce international des espèces sauvages (faune et flore) menacées d'extinction.

Les organismes provinciaux et fédéraux responsables de la faune sont secondés dans leur travail par un grand

nombre d'associations publiques et privées qui s'intéressent activement à la conservation de la faune. Les fédérations provinciales de clubs de chasse et de pêche ont maintenant un représentant national à Ottawa: la Fédération de la faune du Canada. Des organisations, tels les Scouts et les Guides, initient la jeunesse à la conservation de la faune dans le cadre de leurs programmes d'activités de plein air.

La Fédération canadienne de la nature, encourageant l'amour de la nature, appuie toute mesure visant à assurer la protection de la faune. Les musées provinciaux et le musée national des Sciences naturelles stimulent l'intérêt du public à propos des animaux, et poursuivent des recherches en biologie et en taxonomie.



Jeune faon tétant sa mère (Mont-Laurier, Québec).

Office national du film du Canada

Le Canada soucieux de l'avenir de la faune, richesse naturelle	1
Nominations récentes	3
Le Jour du Commonwealth	3
Doctorat honorifique à Paul Martin	3
La politique énergétique, point saillant du discours du Trône de l'Ontario	3
McGill au premier rang de la recherche médicale	4
Voyages aériens bon marché	4
Le Canada aux Florales internationales de Montréal	4
Hausse des bénéfiques du CN	4
Pourquoi apprendre le français	4
La réserve Blood, l'une des plus progressistes du Canada	5
Des mini-réacteurs dans les usines?	6
Curling: médaille au Canada	6
Quand la neige se fait rare, qu'advient-il des cultures?	6
Un coureur peu ordinaire	6
La chronique des arts	7
Nouvelles brèves	8

C'était cette semaine...

Le 1er avril 1734 entra en service le phare de Louisbourg (Cap Breton), premier phare construit par les Français au Canada.



Office national du film du Canada

Baguage d'une bernache du Canada (refuge de Kingsville en Ontario).

Tous ces organismes, tant fédéraux et provinciaux que privés, s'intéressent de près aux divers aspects de la gestion de la faune. Il est souvent essentiel qu'ils collaborent pour parvenir à résoudre de nombreux problèmes. L'organisation de conférences officielles, telle la Conférence fédérale-provinciale sur la faune (conférence annuelle), et l'adoption de méthodes de travail permettant d'échanger des renseignements et de coordonner divers secteurs d'activité ont permis d'obtenir cette collaboration.

La faune, richesse naturelle

Du point de vue économique, il est difficile de savoir ce que des activités

récréatives telles que la photographie, l'histoire naturelle et le tourisme doivent à la faune, mais il est probable que ces activités représentent une plus grande source de revenus que la chasse et la pêche. Pour la plupart des gens, c'est un rare privilège que d'observer une bête sauvage dans son habitat naturel et de conserver ces souvenirs sur pellicule.

Cependant, si la faune tient une place capitale dans les loisirs, il ne faut pas oublier que beaucoup de Canadiens tirent directement leur subsistance du gibier. Le piégeage des animaux à fourrure n'a jamais cessé d'être une occupation importante au Canada. En 1977-1978, les ventes de fourrures d'animaux sauvages ont dépassé les \$47,6 millions. De nombreux Esquimaux et Indiens gagnent leur vie comme trappeurs et dépendent de la faune pour leur nourriture et leurs vêtements. Une large part des difficultés économiques et sociales que certains groupes d'Esquimaux ont connues s'explique par la diminution du nombre de caribous, animaux dont ils se nourrissent et dont ils utilisent la peau et les os pour confectionner vêtements et outils.

Les insectes et les petits mammifères nuisibles sont mis en échec par leurs ennemis naturels: c'est ainsi que le coyote se nourrit du mulot (on ne fait que commencer à mesurer l'importance de son rôle maintenant qu'il a été exterminé dans certaines régions agricoles de l'Ouest) et que les oiseaux se nourrissent d'un très grand nombre d'insectes qui nuisent à l'agriculture et détériorent les arbres destinés au commerce.

A titre de service du ministère fédéral de l'Environnement, le Service canadien de la faune doit assurer la protection de la faune et, outre ses activités relatives aux oiseaux migrateurs, il poursuit des recherches scientifiques sur la faune des Territoires-du-Nord-Ouest, du Yukon et des parcs nationaux.

Le Service a créé 80 refuges d'oiseaux migrateurs. Nombre d'oiseaux aquatiques y trouvent protection lorsque la saison de chasse est ouverte ailleurs. Cinq centres de la faune ont également été créés. De plus, le Service est responsable d'un programme visant à la protection de l'habitat des animaux sauvages. C'est ainsi que l'on compte aujourd'hui 40 régions fauniques nationales.

Une exploitation rationnelle

L'objectif principal des Canadiens soucieux de l'avenir de la faune, est son exploitation rationnelle en tant que ressource naturelle renouvelable de grande valeur. Elle ne doit pas faire concurrence aux autres ressources, mais faire partie intégrante de l'ensemble des ressources naturelles qui sont utiles à l'homme. Il est délicat de déterminer l'importance relative des diverses ressources, et le caractère artificiel des évaluations établies par l'homme sont loin d'avoir simplifié le problème.

Paradoxalement, la gestion doit aussi résoudre les problèmes qui résultent de l'exploitation insuffisante de la faune. La formation scientifique et l'expérience pratique du biologiste de la faune peuvent lui permettre d'accroître la population animale, mais il n'a encore qu'une connaissance très limitée des moyens rationnels et satisfaisants d'amener l'homme à en utiliser l'excédent. De nos jours, les spécialistes en la matière doivent s'occuper aussi souvent de l'élimination d'un excédent de certaines espèces de mammifères que de la conservation d'espèces menacées d'extinction. Certaines espèces se reproduisent si rapidement que, bien souvent, au lieu de les protéger, l'on doit résoudre un problème de surpeuplement et de réglementation. Des changements apportés à l'habitat aggravent souvent ce problème. Le remplacement des forêts de conifères par des forêts de feuillus en Colombie-Britannique a été suivi d'un tel accroissement du nombre d'originaux que

Office national du film du Canada



Harde de bisons dans le Parc national de Elk Island (Alberta).

(suite à la page 8)

Nominations récentes

Le premier ministre, M. Pierre Trudeau, a annoncé dernièrement la nomination de M. Michael Pitfield au poste de greffier du Conseil privé et secrétaire du cabinet. Il succède à M. Marcel Massé qui devient président de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

M. Michel Dupuy, président actuel de l'ACDI, est nommé délégué permanent et ambassadeur du Canada aux Nations Unies à New York. M. Dupuy succède à M. W.H. Barton, nommé à un nouveau poste à Ottawa.

Le Jour du Commonwealth

Pour la quatrième année consécutive, le Canada a marqué le Jour du Commonwealth par un programme varié qui s'est, en fait, étalé sur plusieurs jours.

Le 7 mars a eu lieu l'inauguration d'une exposition spéciale d'articles du Commonwealth, en présence du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Mark MacGuigan. L'Exposition était présentée dans l'immeuble du ministère des Affaires extérieures.

Toujours à Ottawa, a eu lieu, le lendemain, un "déjeuner des familles du Commonwealth" parrainé par la Société royale du Commonwealth. Le 9 mars, des célébrations inter-confessionnelles spéciales ont pris place dans plusieurs villes.

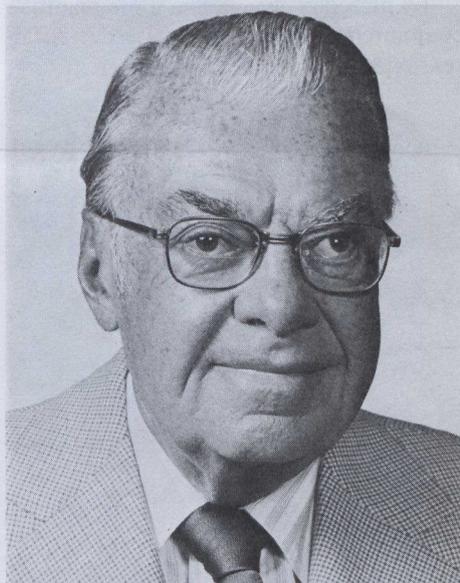
Le Jour du Commonwealth proprement dit, le 10 mars, il y a eu à Ottawa déploiement des drapeaux des pays membres du Commonwealth et une réception offerte par les hauts-commissaires du Commonwealth.

A l'occasion de cette journée, l'on a distribué dans les écoles, les bibliothèques et auprès de nombreux autres organismes, des affiches et de la documentation destinées à faciliter la planification des activités spéciales marquant le Jour du Commonwealth.

L'idée de cette journée avait été lancée par le premier ministre du Canada, M. Pierre Trudeau, lors de la réunion des chefs du Commonwealth tenue à la Jamaïque en 1975. Il ne s'agit pas d'une fête légale; sa célébration vise plutôt à souligner, au Canada et dans les 41 autres pays du Commonwealth, l'importance de cette association, créée en 1931, qui rassemble des pays de toutes dimensions, races et cultures.

Doctorat honorifique à Paul Martin

L'Université de Cambridge décernera un doctorat honorifique en droit à l'ancien haut-commissaire du Canada en Grande-Bretagne, M. Paul Martin. La cérémonie



M. Paul Martin

de remise du doctorat aura lieu en juin prochain. M. Martin est un ancien étudiant de la célèbre université anglaise.

M. Martin, qui a servi sous quatre premiers ministres, a fait partie du cabinet pendant 23 ans, notamment en qualité de ministre de la Santé nationale et du Bien-être social (1946-1957), de secrétaire d'État aux Affaires extérieures (1963-1968) et de leader du gouvernement au Sénat. En 1974, il était nommé au poste de haut-commissaire du Canada en Grande-Bretagne, poste qu'il a occupé jusqu'à l'an passé.

Alors qu'il était ministre de la santé, M. Martin ouvrit la voie à l'introduction, au Canada, du sérum Salk contre la poliomyélite, maladie dont il avait été lui-même victime étant enfant. M. Martin est aussi l'un des fondateurs du Institute of Canadian Legal Studies qui permet à des étudiants en droit particulièrement brillants d'étudier à l'Université de Cambridge.

En tant que secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Paul Martin a dirigé des délégations canadiennes à de nombreuses réunions internationales.

La politique énergétique, point saillant du discours du Trône de l'Ontario

Une nouvelle session de l'Assemblée législative de l'Ontario s'est ouverte récemment. Dans le discours du Trône, lu par le lieutenant-gouverneur, Mme Pauline McGibbon, le gouvernement de l'Ontario a mis l'accent sur des programmes et des politiques énergétiques et industrielles qui assureront plus d'autonomie à la province tout en assurant sa prospérité.

La priorité du gouvernement ontarien au cours des années 80 sera de réduire la dépendance de la province envers le pétrole brut. Une des conséquences de cette priorité sera le développement de sa "capacité nucléaire pour assurer à ses résidents la sécurité en matière d'énergie". Le gouvernement continuera également à développer ses programmes de conservation d'énergie et investira dans un certain nombre de nouveaux projets: énergie tirée des déchets, combustibles liquides synthétiques, production combinée de chaleur et d'électricité, amélioration des huiles lourdes, etc.

Les politiques industrielles que le gouvernement veut développer au cours de la présente décennie se concentreront dans le domaine de l'industrie des communications et des télécommunications.

L'industrie agricole profitera des politiques énergétiques du gouvernement grâce à la création d'un centre agricole d'étude sur la gestion de l'énergie.

Quant aux droits des francophones, le gouvernement ontarien améliorera les services juridiques en français en permettant que les procès devant les tribunaux de petites créances se déroulent dans les deux langues et que certains tribunaux de succession des comtés et districts désignés puissent homologuer les testaments rédigés en français sans avoir recours à la traduction.

Enfin, le gouvernement de l'Ontario croit que "les Canadiens se rapprochent de plus en plus d'un accord général quant aux changements qu'il faut apporter à notre constitution pour en faire un instrument vivant capable de rassembler les gens, les langues et les régions de notre pays" et promet qu'aura enfin lieu "un débat d'envergure sur l'avenir de la confédération" à la Législature ontarienne. Le premier ministre de la province, M. William Davis, promet que ce débat aura lieu avant la tenue du référendum au Québec.

Extrait d'un article publié dans *Le Devoir*.

McGill au premier rang de la recherche médicale

L'importance d'une recherche particulière se mesure à l'usage qu'en font d'autres chercheurs: plus une recherche est importante, plus les chercheurs s'en servent et plus ils la citent dans leurs rapports. D'après un sondage d'articles écrits sur les recherches de médecine clinique, publiés à l'échelle internationale dans les années 60 et cités dans d'autres articles cliniques entre 1961 et 1978, on constate que l'Université McGill, à Montréal, se trouve à la première place.

Dans un article "copyright" paru dans *Current Contents* (11 février 1980), M. Eugene Garfield expose les résultats du sondage qu'il a mené sur les 100 articles les plus souvent cités en matière de médecine clinique dont la plupart ont indéniablement contribué à l'évolution de leurs domaines respectifs.

En tête de liste et *ex aequo* avec l'Université McGill, à Montréal, on trouve les cinq instituts nationaux de la Santé de Washington (D.C.). Au troisième rang, l'École de médecine de Harvard, ainsi que les trois écoles de médecine combinées de l'Université de Californie.

Un autre établissement canadien figure sur cette liste: l'Hôtel-Dieu de Montréal avec un article de trois chercheurs en chimie et biologie cliniques, dont le célèbre docteur J. Genest.

Voyages aériens bon marché

La compagnie CP Air inaugure ce mois-ci, pour la saison d'été, un vol aérobis aller-retour hebdomadaire entre Ottawa et Vancouver. Le prix du billet sera de \$114.

Ce vol fait partie de l'expansion du programme "Aérobis" qui passe de 12 vols à 32 vols hebdomadaires. Aucun repas n'est servi lors de ces vols.

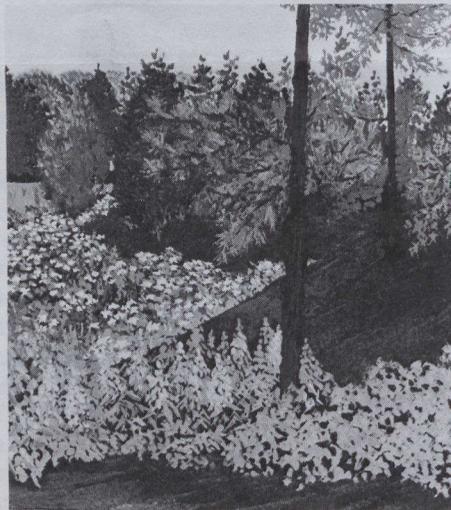
De son côté, Air Canada offre plus de 700 000 places à prix réduits au cours d'un nouveau "solde de printemps". Les rabais vont de 47 à 69 p. cent.

Une réduction de moitié prix sera offerte sur les lignes domestiques de moins de 1 200 kilomètres (502 000 places). Les autres réductions touchent 119 000 places sur les vols long-courriers au Canada et 100 000 autres places sur les vols long-courriers à destination des États-Unis.

Le Canada aux Florales internationales de Montréal

Le gouvernement du Canada participera aux *Florales internationales de Montréal, 1980*, premières florales tenues en Amérique du Nord.

La présence canadienne a été planifiée conjointement par le ministère des Affaires extérieures et celui de l'Agriculture,



Une petite prairie toute en fleurs vivaces s'étire mollement au pied d'une pinède.

Hausse des bénéfices du CN

Le Canadien National a annoncé qu'il avait obtenu en 1979 le meilleur résultat financier de son histoire, avec un bénéfice net de \$208,2 millions soit \$72,1 millions de plus que l'année précédente.

Le CN versera au gouvernement fédéral un dividende de \$41,6 millions soit 20 p. cent de son bénéfice, et le reste servira aux immobilisations courantes.

Les recettes de l'année ont augmenté de 13,6 p. cent pour atteindre \$3,3 milliards, grâce à des majorations de tarifs et à un volume d'affaires accru dans la plupart des divisions.

La plus importante de ces divisions, CN Rail, a réalisé un bénéfice de \$234,6 millions, soit \$10,2 millions de plus qu'en 1978. Le bénéfice des télécommunications CN a grimpé de \$19 millions en 1978 à \$25,5 millions. CN Marine rapporte un gain de \$8,8 millions, au regard d'un léger déficit en 1978.

Le secteur Voyageurs CN affiche une perte de \$9,1 millions contre \$46,1 millions en 1978, ce qu'explique la prise en main finale des services Voyageurs interurbains par Via Rail Canada (1979).

avec le concours de l'industrie horticole canadienne. Dans le cadre de l'exposition intérieure, qui sera présentée au Vélodrome du 17 au 29 mai, un espace de 290 mètres carrés sera occupé par les meilleurs spécimens de l'horticulture ornementale canadienne: fleurs coupées et en pots, plantes d'ornement et arrangements floraux. A l'extérieur, sur l'île Notre-Dame (du 31 mai au 1er septembre), un espace de 3 000 mètres carrés sera aménagé de manière à représenter des paysages canadiens stylisés.

De plus, un grand nombre d'associations professionnelles, d'industries, de villes et d'institutions de recherche donneront un aperçu de l'importance de l'horticulture au Canada.

A la clôture de l'Exposition, les jardins nationaux ainsi créés sur l'île Notre-Dame deviendront un parc floral permanent.

L'Exposition est organisée par le gouvernement du Québec et réalisée par la Ville de Montréal, par l'entremise de l'Association montréalaise d'activité récréative et culturelle (AMARC), qui gère Terre des Hommes.

Pourquoi apprendre le français

L'association Canadian Parents for French a tenu sa première conférence dans la région de l'Atlantique le mois dernier. Le thème en était: "Pourquoi voulons-nous que nos enfants apprennent le français?"

Parmi les participants se trouvaient des représentants du ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick, Mme Viviane Edwards, de l'Université Mount-Allison, Mme Kathryn Hamer, de l'Université de Moncton (Nouveau-Brunswick), M. W. Patterson, ainsi que du bureau du commissaire aux langues officielles à Moncton, M. Roland Soucie.

La Conférence faisait partie d'un projet pilote organisé par trois associations régionales (Ontario, Alberta et Nouveau-Brunswick) de Canadian Parents for French, dans le but de connaître les réactions des parents vis-à-vis de l'apprentissage de la langue française, et d'évaluer cet enseignement en insistant sur l'amélioration de la qualité et du nombre de cours de français offerts dans tout le Canada.

L'Association fera peut-être une étude semblable au niveau national.

La chronique des arts

La réserve Blood, l'une des plus progressistes du Canada

Les leaders des Indiens Blood comptent sur les pommes de terre, les bijoux et les maisons pour améliorer l'économie de la plus grande réserve du Canada.

La réserve Blood, qui couvre 1 600 kilomètres carrés, se trouve au sud-ouest de Lethbridge. Elle compte 5 400 Indiens. Bien qu'elle soit considérée comme la plus progressiste du Canada, et bien qu'elle ait fait des progrès dans le domaine du développement économique, plus de la moitié de ses résidents sont dépendants du bien-être social; en hiver le taux de chômage atteint 85 p. cent.

Selon Mme Gerri Ehli, coordonnatrice du développement économique pour la bande, l'agriculture est la clé de la croissance future. Déjà, environ 35 résidents, font la culture commerciale des pommes de terre sur 120 hectares, et on projette de doubler la superficie cultivée. Vingt autres travaillent dans une ferme de 2 400 hectares, et environ 18 dans un ranch.

L'agriculture, cependant, est en grande partie limitée par le climat; pendant l'hiver un grand nombre d'employés sont sans travail. Les chefs de bande espèrent qu'éventuellement l'industrie agricole va grandir suffisamment pour permettre le fonctionnement à l'année longue d'une usine de traitement des aliments et d'une industrie d'approvisionnement.

Potentiel important

Le Conseil de l'Environnement de l'Alberta déclare que 10 000 hectares de



Usine de maisons modulaires de la réserve Blood, au sud de Lethbridge (Alberta).

la réserve pourraient être utilisés pour la culture. Une grande partie est présentement louée à des cultivateurs non indiens.

Les projets agricoles sont tous administrés par les Indiens, avec des fonds appartenant à la bande.

"Nous sommes mieux placés pour gérer les programmes nous-mêmes", dit le directeur de la bande, M. Joe Scout.

Une des priorités économiques de la bande est la compagnie Kainai Industries Ltd., usine de maisons modulaires qui appartient à la bande et qui emploie environ 75 Indiens. C'est une des plus importantes industries du genre dans l'Ouest canadien. Le contremaître, M. Alan Barnard,

dit que la Compagnie a apporté \$8,5 millions dans l'économie de la bande, sous forme de salaires, en dix ans d'existence.

Bijouterie et supermarché

Sur une plus petite échelle, il y a le supermarché et la cafétéria appartenant aussi à la bande et qui se trouvent dans un immeuble moderne.

La plus récente entreprise est la fabrication de bijoux qui, lorsque le fonctionnement se fera à plein rendement, devrait employer 20 personnes environ. Le projet a été lancé à la suite de la découverte, sur la réserve, d'aragonite, pierre semi-précieuse ressemblant à l'opale.

La bande bénéficie également de revenus provenant du pétrole et du gaz naturel. Les droits versés pour la production sur la réserve se sont chiffrés à \$3 ou \$4 millions depuis les trois dernières années. En août dernier, les enchères considérables des compagnies pétrolières sur les droits d'exploration ont amené un revenu supplémentaire de \$22 millions, dont la moitié doit grossir le capital de la bande, à Ottawa.

Cependant les résidents ont décrété la tenue d'un référendum sur la manière dont serait dépensée l'autre moitié; au grand regret des leaders de la bande, les résidents ont voté pour que cette somme d'argent soit divisée également entre tous les membres de la bande. Si le projet est approuvé par le ministre des Affaires indiennes, chaque homme, femme et enfant recevra \$2 000.



La réserve Blood possède un supermarché administré par les Indiens eux-mêmes.

Des mini-réacteurs dans les usines?

De petits réacteurs nucléaires viendront peut-être un jour remplacer les fournaies à mazout dans les usines, les centres commerciaux et les grands immeubles.

C'est ce qu'a affirmé le président d'Énergie Atomique du Canada, M. James Donnelly, devant les membres du Canadian Club.

M. Donnelly a expliqué qu'un prototype de ce réacteur pourrait être prêt pour les essais d'ici deux ou trois ans.

La vapeur produite par ce réacteur serait utilisée pour le chauffage et un seul de ces appareils pourrait alimenter plusieurs immeubles.

M. Donnelly a prédit que plusieurs petits réacteurs seraient, éventuellement, installés dans différentes régions du Canada dont ils réduiraient la dépendance envers le pétrole étranger.

"L'Université de Toronto utilise un petit réacteur de recherche sur le campus. Cet appareil fonctionne sans surveillance et peut produire quelques kilowatts de chaleur. Nous croyons qu'il est possible à partir d'un système de ce type de concevoir un appareil qui remplacera éventuellement les fournaies conventionnelles", dit-il.

"Les réacteurs nucléaires peuvent nous rendre de grands services autrement que par la production d'électricité. Ainsi, l'extraction du pétrole des sables bitumineux nécessite d'énormes quantités de vapeur... Nous avons étudié la possibilité de produire cette vapeur à l'aide de l'énergie nucléaire et le procédé est presque compétitif."

Le réacteur nucléaire de Bruce (Ontario) approvisionne en vapeur une usine qui fabrique de l'eau lourde. La chaleur provenant de Bruce pourrait également servir à chauffer des serres et un centre de pisciculture voisin.

Curling: médaille au Canada

Le championnat mondial junior de curling s'est terminé le 16 mars par la victoire de l'Écosse, représentée par une équipe de Stranraer.

Le Canada, battu par l'Écosse lors de la grande finale (5-3), a remporté cependant la médaille d'argent, tandis que la Suède a gagné la médaille de bronze.

Cette année, le championnat se tenait à Kitchener (Ontario).

Quand la neige se fait rare, qu'advient-il des cultures?

L'absence de neige cet hiver aurait pu causer beaucoup de tort aux cultures dans de nombreuses régions du Canada mais les températures au-dessus de la normale semblent avoir rétabli la situation.

Habituellement, les parties souterraines de la luzerne, du blé d'hiver, des graminées et des arbres sont protégées du froid par une épaisse couche de neige.

Un coureur peu ordinaire



Un étudiant de l'Université Simon Fraser à Port Coquitlam (C.-B.), M. Terry Fox, a perdu la jambe gauche il y a trois ans et demi à cause d'un cancer. En dépit de cet handicap, M. Fox, qui est âgé de 21 ans, s'entraîne en vue d'une course à travers le Canada qu'il compte entreprendre pour recueillir de l'argent qu'il remettra à la Société canadienne du cancer. Jusqu'ici il a couru 4 800 kilomètres à l'entraînement. Il prévoit quitter sa ville en direction de Saint-Jean (T.-N.) le 19 avril prochain.

Même lorsque la température baisse sensiblement, la neige isole le sol dont la température descend rarement en dessous du point de congélation.

Cette année, les faibles précipitations de neige n'ont pas réussi à protéger certaines cultures, en particulier dans l'Est du pays et à l'intérieur de la Colombie-Britannique. "Si l'hiver avait été très froid, de graves dégâts n'auraient pu être évités", souligne M. Stuart Edey, agronome et spécialiste à l'Institut de recherches sur les terres du ministère de l'Agriculture. Dans la région de Montréal et le long de la frontière du Québec et de l'Ontario le verglas a causé des dommages aux pelouses et aux cultures de luzerne et de blé d'hiver.

La région côtière de la Colombie-Britannique est la seule qui ait enregistré des précipitations supérieures à la normale. Cependant, l'élevage et l'arboriculture fruitière ne se sont pas encore remis de la saison de l'an dernier, la plus aride jamais enregistrée dans l'intérieur de la province. Les réserves d'humidité du sol sont épuisées et, à la fin du mois de février, les agriculteurs de la région espéraient encore une abondante chute de neige.

D'autre part, les températures trop douces de décembre ont provoqué le bourgeonnement de quelques arbres fruitiers du sud de l'Ontario et de la vallée d'Annapolis (Nouvelle-Écosse).

"Dans la région de Niagara, le froid du début de janvier a freiné le processus", explique M. Dick Layne, de la Station de Harrow (Ontario). "Même si le bourgeonnement est plus avancé, les arbres ont pu supporter une température de -22°C durant le mois de février. Mais nous avons besoin de neige pour prévenir toute autre baisse de température du sol qui pourrait causer des dommages aux racines de pêcheurs", conclut-il.

A Kentville (Nouvelle-Écosse), M. A.D. Crowe, spécialiste des arbres fruitiers, affirme que les racines des pommiers et des fraisiers n'ont pas été endommagées malgré la mince couche de neige.

Quant aux Prairies, elles n'ont enregistré que des précipitations légèrement inférieures à la normale. "Une fonte des neiges tardive et le volume des pluies printanières influenceront sur les cultures de cette région", a déclaré en terminant M. Stuart Edey.

La chronique des arts

Exposition de navires historiques

Les voiliers et les bateaux à vapeur qui naviguaient jadis dans les eaux canadiennes font l'objet d'une exposition présentée au Royal Ontario Museum de Toronto jusqu'au 6 avril.

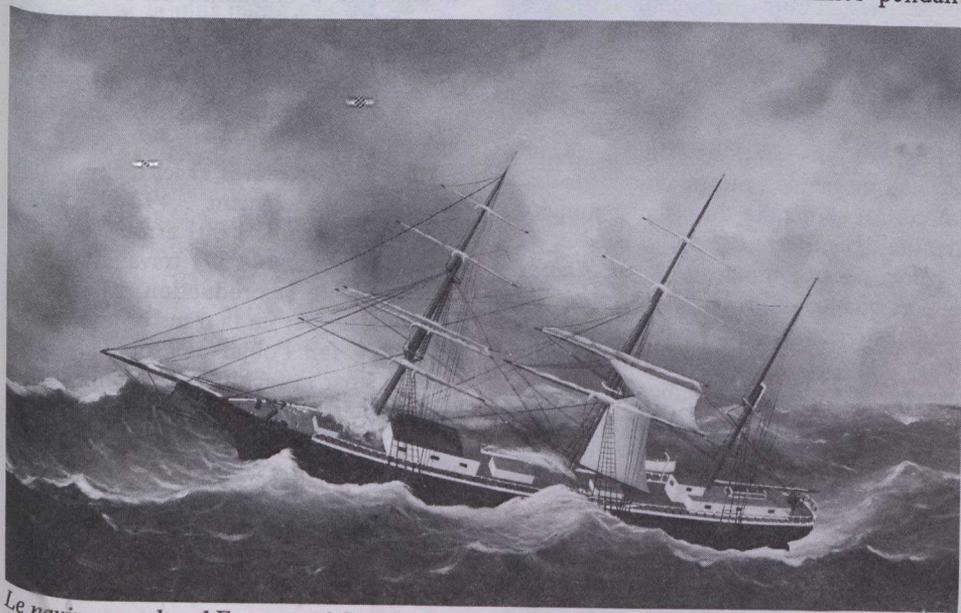
Environ 60 tableaux portant le nom de chaque navire sont en montre; l'ensemble constitue une chronique fascinante de l'histoire maritime du Canada entre le milieu du XVIIIe et le début du XXe siècle.

Les navires participèrent à de nombreux aspects de la vie passée du Canada: exploration, vie militaire, commerce et immigration. Une des plus anciennes peintures à l'huile de l'Exposition, signée Francis Swaine et datée de 1760, représente le *H.M.S. Vanguard* au large du rocher Percé. Ce navire participa aux sièges de Louisbourg en 1758 et de Québec en 1759; il revint à Québec en 1760, et, sous le commandement de Robert Swanton, participa comme vaisseau amiral au siège final de la ville.

La guerre de 1812 stimula la construction navale au Canada. Une aquarelle fascinante dans la série *Sailing Canadian Waters*, représente la mise à la mer du *St. Lawrence* au chantier naval de Kingston. Armé de 112 canons, il était en 1815 le plus gros bâtiment naviguant sur les Grands lacs.

L'Atlantique en bateau à vapeur

Le premier bateau alimenté uniquement à la vapeur qui traversa l'Atlantique, en 1831, fut le *Royal William*, construit au



Le navire marchand Emmanuel Swedenburg sillonnait les mers dans les années 1800.

Royal Ontario Museum

Cadeau de la Colombie-Britannique au centre culturel canadien de Paris



Centre culturel canadien, Paris

Un totem haut d'environ quatre mètres, symbole de l'art Nootka, a été offert au Centre culturel canadien à Paris par le délégué général de la Colombie-Britannique à Londres, M. Lawrence Wallace (à gauche). Le totem est installé dans le hall d'entrée du Centre. Sa partie supérieure représente l'oiseau de feu mythique aux ailes déployées, rouges, noires, jaunes et vertes, couleurs de base des Indiens de l'Ouest canadien. Sur la photo on reconnaît l'ambassadeur du Canada en France, M. Gérard Pelletier, et le directeur du Centre culturel, Mlle Alice Legrand.

Canada. Cependant, à cause des problèmes techniques que connurent les premiers bateaux à vapeur canadiens, les bateaux à voile furent utilisés pendant

presque tout le XIXe siècle. Deux des aquarelles représentant le *Lydia X* et le *Magnolia Y*, tous deux construits en Nouvelle-Écosse et destinés à Liverpool, illustrent l'essor de l'industrie de la construction de voiliers au milieu du XIXe siècle.

De meilleures méthodes de navigation et des moteurs plus perfectionnés facilitèrent la transition à la vapeur vers la fin du XIXe siècle. Sir Hugh Allan fut l'un des magnats de l'industrie qui cherchèrent à établir un service de courrier transatlantique canadien. Une aquarelle du grand paquebot *S.S. Sarmation* de la Allan Steamship Lines, en service de 1871 à 1908, illustre cette recherche de moyens de transport plus rapides et moins coûteux.

Un Centre d'initiation au patrimoine, situé à Saint-Joachim (Québec), a été inauguré au mois de janvier; le centre est installé à la Grande Ferme que Mgr Laval acheta en 1662.

Le Canada... (suite de la page 2)

la région ne suffit plus à les nourrir. On assiste à un phénomène semblable chez les castors: très nombreux là où il y a des arbres à feuilles caduques, ils disparaissent là où les essences à feuillage persistant l'emportent.

Protéger la faune

Assuré d'une protection et d'un habitat convenables, le castor a fait plus que se remettre de la chasse excessive dont il avait été victime; sa population est maintenant plus nombreuse, croit-on, qu'à l'apogée de la traite des fourrures. Vers 1930, l'excentrique naturaliste Grey Owl, grand ami du castor, fonda une colonie avec deux de ces animaux, Jelly Roll et Rawhide, dans le parc national de Prince-Albert. Aujourd'hui, plusieurs milliers de ces créatures laborieuses vivent dans ce parc qui en était alors presque dépourvu. Leur nombre est trop imposant pour que les agents des parcs n'en tiennent pas compte. Parfois, les castors abondent même au voisinage des grandes agglomérations urbaines. Aussi, certains cultivateurs des alentours d'Ottawa tirent-ils de la vente de leurs fourrures un revenu supplémentaire appréciable.

Cette capacité qu'a la faune de se remettre rapidement des pertes qu'elle subit, en particulier à la suite d'une exploitation excessive, est source de problèmes pour les agents responsables de la faune. Étant donné que la plupart des espèces sauvages peuvent être difficilement surveillées, elles peuvent se multiplier rapidement avant qu'on ne s'en aperçoive. On doit donc en faire l'inventaire fréquemment.

Recherches sur la faune

Bien entendu, la recherche est à la base de toute amélioration dans la gestion de la faune. Malheureusement, des domaines

tels que la pathologie de la faune ou l'étude des effets des insecticides sont un peu trop négligés. Des chercheurs du Service de la faune ont découvert que la présence de certains insecticides persistants dans l'habitat des oiseaux qui se nourrissent de poisson et des prédateurs tels que les faucons nuit à leur reproduction; on sait aussi que les insecticides ont des effets nocifs sur la reproduction des poissons. C'est aux biologistes de la faune qu'incombe la responsabilité d'intensifier les recherches. Cette poignée de chercheurs et de conseillers scientifiques devra recevoir du renfort et un meilleur appui de la part du public si l'on veut qu'elle établisse la base solide et scientifique nécessaire à l'amélioration des programmes de conservation de la faune.

Nouvelles brèves

Le gouverneur de la Banque du Canada a annoncé que depuis le jeudi 13 mars, la Banque laissait flotter son taux d'escompte. Ainsi, tous les jeudis, le taux sera établi à un quart pour cent de plus que le taux moyen obtenu pour les Bons du Trésor portant échéance à 91 jours. En adoptant un taux d'escompte flottant, le gouverneur de la Banque du Canada croit que l'institution jouira de la souplesse dont elle a besoin pour faire en sorte que les taux d'intérêt à court terme n'augmentent pas/pas plus qu'il ne faut pour permettre de contenir l'inflation au Canada.

Lors de la campagne référendaire au Québec, les comités nationaux représentant le "oui" ou le "non" seront autorisés à dépenser, au plus, 50 cents par électeur, ce qui représente pour chaque "camp" 2,1 millions.

Les éditions Héritage ont lancé un nouveau magazine pour les jeunes intitulé *Hibou*. Au sommaire du premier numéro on note: *Les Merveilles de la neige et de la glace, Deux enfants du Nord, Invitez des oiseaux chez vous, Le Retour du bison, Le Gentil Hibou*. Le magazine peut même intéresser les adultes qui aiment la nature. Prix de l'abonnement: \$10; le numéro \$1. Le nouveau magazine, qui a reçu une subvention des Musées nationaux, est une adaptation du magazine de langue anglaise *Owl*.

Le Conseil d'administration de la Société pour l'expansion des exportations a approuvé des prêts, des assurances-cautionnement et des assurances-crédits à

l'exportation d'une valeur globale de \$359,14 millions à l'appui de ventes éventuelles à l'exportation de \$549,39 millions destinées à l'Argentine, au Brésil, à la République dominicaine, à l'Éthiopie, à la Grèce, à la Hongrie, au Mexique, au Nigeria, à l'Arabie saoudite, à la Corée du Sud, à la Turquie, au Royaume-Uni, aux États-Unis et à la Yougoslavie.

En janvier 1980, les ventes totales de sucre de tous genres des raffineries canadiennes ont été de 74 773 855 kilogrammes, soit 73 512 894 kilogrammes au Canada et 1 260 961 kilogrammes à l'étranger.

Les Américains ont déjà montré de mille et une façons leur reconnaissance pour l'aide que six de leurs diplomates en Iran ont reçu du Canada. Cette reconnaissance s'est exprimée à nouveau avec la sortie d'un disque *Thank you Canada* dans lequel une fillette de huit ans exprime à sa façon ses remerciements aux Canadiens.

Selon le premier ministre de l'Alberta, les réformes constitutionnelles proposées par le Parti libéral du Québec constituent un bon point de départ en vue de négociations entre le gouvernement fédéral et ceux des provinces.

La pêche aux pétoncles dans le détroit de Northumberland (entre l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick) semble menacée. Des tests récents effectués dans les environs de cap Egmont ont révélé l'absence presque totale de jeunes pétoncles. D'autres tests seront faits pour vérifier ces premières données.

Le nombre de diplômés universitaires au chômage a augmenté de 57 p. cent entre 1975 et 1978, passant de 7 000 à 11 000. C'est au Québec et dans les provinces maritimes que l'on retrouve le plus haut taux de chômage chez les diplômés universitaires.

En 1979, les grèves et les lock-out ont fait perdre directement 7 492 610 jours-personne, alors que 1 001 arrêts de travail ont mis en cause 444 571 travailleurs.

L'avenir de la production, de la commercialisation et de la transformation des aliments a fait l'objet de trois colloques organisés par la faculté de l'agriculture de l'Université McGill, à Montréal; la faculté célèbre cette année son soixante-quinzième anniversaire.

La médaille de l'Université du Québec, nouvellement créée, sera décernée en reconnaissance de la contribution remarquable du récipiendaire éventuel au développement de cette université.

Hebdo Canada est publié par la Direction des programmes d'information à l'étranger, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée en vous adressant au rédacteur en chef.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.